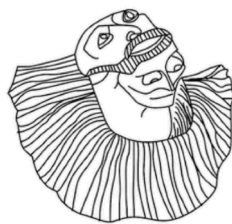


Dossier de presse

Le tour complet du cœur





Gilles Cailleau, le meilleur de Shakespeare

Vouloir interpréter des oeuvres complètes, truffées de personnages, pourrait passer pour de la prétention ou de l'inconscience. Antoine Garamond, forain obsessionnel, a fait pâtir sa progéniture de sa marotte. Tel est l'écueil de l'exalté : sa passion fait écume sur les autres. C'est aussi ce qui fonde la transmission, semble illustrer Cailleau, qui incarne alternativement le père et les deux fils, trois modèles bien différents : le paternel bonhomme et infatigable, l'adolescent mort de trac et bachoteur, le gamin ingénu et fanfaron. Chacun son tour raye les titres des trente-sept pièces inscrites sur un grand tableau noir. Plus de trois heures durant, le tourbillon se poursuit, avec quelques impasses tout de même : *Henry VI*, *le Roi Lear*, *Troilus et Cressida*, *Coriolan*, etc.

Seul, trois et multiples, Gilles Cailleau tient tout ce temps, enchaînant costumes et techniques, acrobatie, magie, musique, mime, improvisation, et convoquant les accessoires les plus incongrus. Il a, selon ses mots, métaphorisé Shakespeare. « Et, plaçant ces métaphores les unes à côté des autres, qu'elles soient musicales, acrobatiques, prestidigitatoires ou tout simplement théâtrales, par leur luxuriance, retrouver Shakespeare et le laisser parler, suivre son fil, faire confiance à la matière. » *Le Tour complet du cœur* porte, amuse, donne faim du texte originel, apprend au spectateur à mourir (Roméo et Juliette) et à sonoriser collectivement une inoubliable *Tempête*.

Frédérique Roussel, Libération, 25/01/2011



Gilles Cailleau est un génie !

Ce comédien, magicien, acrobate, musicien et passionné de littérature raconte 37 pièces de Shakespeare en un temps record. D'*Henry VI* et *Titus Andronicus* à *Roméo et Juliette*, *Hamlet* ou *Macbeth*. Le saltimbanque, qui se déplace avec sa roulotte, entraîne le public (de 12 à 80 ans), installé sous une tente berbère, dans des aventures truculentes et délirantes, parfaites pour découvrir

ou redécouvrir Shakespeare. On pensait que le spectacle serait trop long, pourtant Gilles Cailleau est si attachant qu'on retarde le moment du départ.

Nathalie Simon, Le Figaro, 24/01/2011



La Terrasse Un spectacle total
qui convoque tous les arts et toutes
les émotions de la scène.

Une petite tente berbère de cinquante places collée à une roulotte qui lui sert de scène et de coulisse : on s'installe dans le théâtre de la Compagnie Attention fragile comme dans un cocon douillet. Gilles Cailleau accueille le public en hôte amical. L'air de rien, et après avoir posé les conditions romanesques de ce projet un rien foutraque, le comédien se glisse dans la peau des trois étonnants Garamond et à travers eux, dans les costumes des héros shakespeariens dont il narre les heurs en usant de tous les ressorts et de tous les arts de la scène : acrobatie, magie, masques, jeu, musique, improvisation et déclamation, récit et analyse, glose et envolées délirantes composent un spectacle total finement agencé, remarquablement rythmé et brillamment interprété. Shakespeare en métaphores et en gambades.

Jouant avec autant que pour le public, Gilles Cailleau prend le risque de la participation comme celui d'une solitude qui s'évanouit dans l'intimité entre la scène et la salle, tant ce marathon kaléidoscopique fait naître de personnages différents et d'émotions contrastées. On tremble et on frémit au plus noir de la tragédie, on rit des synthèses audacieuses et des ellipses gaillardes (la drôlerie atteignant son acmé dans le récit du Conte d'hiver, morceau de bravoure et de fantaisie comiques absolument génial), on reste ébahi devant l'équilibre entre le savant et le prosaïque, la fidélité à l'esprit et l'inventivité débridée de la lettre. Jusqu'à l'ultime *Tempête* qui associe les spectateurs dans une polyphonie poétique émouvante et charmante, tout est maîtrisé du verbe, du geste et de leurs effets, tout est accessible en même temps

qu'exigeant, et la créativité tient le public en haleine, de surprise en trouvaille, de pirouette en clin d'œil, de gambade en glissade, d'interprétation magnétique en distanciation malicieuse. À la fois artiste et artisan comme les acteurs du *Songe d'une nuit d'été*, poète protéiforme et receleur d'un trésor shakespearien où il farfouille en liberté pour en extraire des moments de théâtre qui sont autant de bijoux, Gilles Cailleau interprète un spectacle qui rend hommage à son inspirateur autant dans la forme que dans le fond. «Totus mundus agit histrionem », lisait-on au fronton du Théâtre du Globe, le monde entier fait l'acteur : ici, c'est l'acteur qui joue le monde!

Catherine Robert, La Terrasse, mai 2011

Les Affiches

Un Fregoli

shakespearien prodigieux

Un comédien accompli qui parcourt les trente-sept pièces de Shakespeare, au long d'une synthèse originale et époustouflante qui fait revivre les principaux personnages du dramaturge. La justesse de son interprétation est prodigieuse. Véritable Protée, ce magicien remplit son spectacle d'inventions qui ravissent le public et relancent sans cesse l'intérêt de la représentation. Ce spectacle étourdissant est unique.

Chrysale, les affiches de Grenoble, 3/07/2002

la Marseillaise

Fabuleux menteur !

Le tour complet du cœur revisite tout Shakespeare, comme vous ne l'avez encore jamais vu. *Henry VI* et *Richard III* en version acrobatique sur trois chaises, *Titus Andronicus*, pièce la plus gore du grand William, vue au travers d'une «boîte à boucherie», *la Comédie des erreurs* en un tour de magie, du deux-en-un avec *La mégère apprivoisée* et *Le marchand de Venise* ou combat de boxe pour *Macbeth* : pas de doute c'est bien du Shakespeare. Et du fabuleux, inattendu, drôle. Mais il fallait en dénicher des trésors d'imagination pour réussir

l'impossible : restituer les 37 pièces du plus célèbre des dramaturges british en deux heures. Et en solo de surcroît. Promesse tenue, de la première tétralogie à *la Tempête*, en passant par *le Songe d'une nuit d'été*, Gilles Cailleau ne laisse pas son public s'endormir et le balade dans l'univers shakespearien, au plus près de l'humain, dans l'univers intime de son chapiteau ramené de Marrakech.

Et Gilles le baroudeur de théâtre, comme le vieil Antoine, comme William le vétéran de la tragi-comédie, nous banane tellement joliment qu'on ne fait rien pour en douter. Car tous les conteurs sont de superbes menteurs. On sort de là les yeux brillants, un rien rêveurs...

Myriame Guillaume, La Marseillaise, février 2003



Un tourbillon de tendresse infinie

En 3 heures et quelques poussières, l'acteur bluffe son auditoire en faisant le tour, à sa manière, des 37 pièces de Shakespeare, avec un plaisir communicatif qu'on ne rencontre que rarement.

Rare en effet ce désir de transmettre un répertoire, avec des ellipses, des petits tours et des grands rebondissements de l'une à l'autre pièce savoureux ; rares cette qualité d'écriture et cette capacité d'improvisation ; rare enfin ce regard sincère et curieux posé sur chaque spectateur pour convaincre de la puissance de la pensée de Shakespeare. La magie du récit opère sans fausse note jusqu'au salut final... où nous voilà passagers de son île, musiciens-rois échappés d'un orchestre en pleine nuit!

Avec sa compagnie Attention Fragile, Gilles Cailleau souffle un tourbillon de tendresse infinie pour l'humain et lance des couteaux en plein cœur! Remarquable!

Delphine Michelangeli, Zibeline, 16/01/2015

